

Bernadette Delizy
membre de RomEurope 94
et de la Diaconie des Roms
9 mai 2020

Confinement, bidonvilles et miséricorde

Seigneur ! Au secours ! Ce n'est plus possible !

Le temps de la pandémie est rude si on est touché ou sur le front, rude pour celui qui craint pour son entreprise ou les coups de son conjoint, rude aussi quand on est délaissé. Des solidarités jaillissent de partout et cependant, on entend encore des cris d'hommes, de femmes, d'enfants qui continuent de monter des bidonvilles, camps et squats : « Nous ne mourrons pas du Coronavirus, nous mourrons de faim », « Personne n'est venu nous voir », « Nous n'avons pas d'eau », « On ne peut plus travailler, on n'a pas d'argent ».

Parfois des paroles glaciales arrivent en échos : « Ce terrain situé sur notre commune ne nous appartient pas, on a prévenu le propriétaire », « Ils occupent ce terrain illégalement, nous n'avons pas à nous en occuper », « On n'a pas d'argent pour eux ni quelqu'un pour aller les voir », « L'accès à l'eau coûterait trop cher ». Comment entendre que ni l'inscription d'un enfant à l'école, ni la domiciliation légale, ni la présence d'un nouveau-né ne donnent accès à la distribution de nourriture d'un Centre communal d'action sociale ?

Des média qui invitent les auditeurs à poser des questions à l'antenne omettent de prendre en considération les appels sur les bidonvilles. Il est même des lieux où, malgré l'*Instruction* gouvernementale du 27 mars, il faut passer par les Tribunaux pour que Préfecture et/ou Mairie fassent installer l'eau. Des associations nombreuses se regroupent pour interpeller jusqu'à l'ONU sur ce qui se passe là comme dans les logements ordinaires des personnes qui vivaient déjà en dessous du seuil de pauvreté.

Je disais à une amie que trop épuisée par des démarches pour soutenir depuis chez moi les Roms que je connais et bien d'autres avec, je m'étais couchée, lessivée, sans avoir pu suivre l'office du Jeudi-Saint. Elle m'a répondu : « Ne t'inquiète pas, tu as vécu le lavement des pieds ». Lessivée ? Lavée tout entière ! Moi aussi, comme Pierre, j'ai besoin d'être lavée tout entière par lui, celui qui est venu nous révéler en actes le nom du Père : « Miséricorde ».

Posons notre regard sur eux, laissons résonner leurs cris en nous. Rejoignons ceux et celles qui se sont déjà mis en route vers les « délaissés du confinement ». Appelons d'autres à le faire. Osons interpeller les services publics, prêter main forte aux associations, avancer avec les autres, croyants ou non. Ne laissons plus certains de nos frères et sœurs en humanité dans des conditions indignes. Il y a urgence ! N'attendons plus. Il sera trop tard.